

Sortie pédestre à Notre Dame de Bonne Garde dite "Notre Dame du Mai"

du jeudi 19 mai 2011

Compte-rendu, mise en page et illustration de Christian Lambinet, photographies d'Alain Brisse, Michèle Lambinet et Roland Rosenzweig

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

Après notre sortie à Notre Dame des Anges, les membres de la Shha se retrouvent pour une nouvelle sortie pédestre à Notre Dame du Mai sur la commune de Six-Fours...



Position de Notre Dame de Mai sur la carte Michelin

Sans doute l'obligation de gravir les derniers kilomètres à pied (circulation des automobiles interdite pour cause de risque d'incendie) a-t-elle dissuadé de nombreux sociétaires de la Shha de se joindre à notre groupe de 15 membres réunis pour la visite du Belvédère de Sicié à Six-Fours, les plus courageux ayant laissé leurs voitures au parking "Terres Gastes" pour rejoindre Notre Dame de Bonne Garde après une heure de marche au milieu d'une végétation en fleur et sous un magnifique ciel bleu ; au XIX^{ème} siècle, George Sand décrit le superbe panorama qui s'offrait à nous ainsi : "Au pied de la chapelle le précipice est vertigineux. On plonge à pic et parfois en encorbellement sur la mer. La paroi est très belle... C'est un spectacle désordonné, une fantaisie grandiose..."



Arrivée d'une partie de notre groupe avec en toile de fond le mont Faron et la rade de Toulon

Notre Sociétaire Huguette Déchand, guide bénévole locale pour la Chapelle, nous résuma l'histoire du lieu nous menant d'une terrasse à une autre où partout la vue était exceptionnelle, puis nous pénétrâmes dans le bâtiment où elle nous conta les grandes heures de ce lieu de culte...

Historique de Notre-Dame de Bonne Garde (ou Notre Dame du Mai) :

Sur le site <http://six-fourmais.com> on peut trouver l'historique de Notre Dame de Bonne Garde (adresse précise : http://six-fourmais.com/fichiers/jouglas/Jouglas.htm#_Toc80527839), le texte ci-dessous provient presque intégralement de ce site sur lequel vous trouverez par ailleurs l'histoire de Six-Fours.

L'origine des feux de garde le long de la côte de Provence remonte à l'occupation de Marseille par les Phocéens. Ces feux permettaient aux colonies grecques établies le long de la côte d'être informées de l'approche de bâtiments ennemis. Elles constituaient, de plus, un véritable réseau de télégraphie le long de toute la côte. Il existe, aux archives départementales des Bouches-du-Rhône, un document de juin 1302 qui indique les lieux des différents feux de garde existant à cette époque, et nous y trouvons "*al cap de Cessiech quod est in territorio de Sex-Furnis*".

Dans les archives de Six-Fours, nous trouvons un document concernant cette garde sur la montagne du cap Sicié en février 1352. Cette garde devait alors se faire dans une simple cahute, car c'est par une délibération du 20 juillet 1589 que le Conseil de la Communauté, Hughes DENANS étant Consul, décida de bâtir une tour pour émettre des signaux ou faire des feux.

Les ruines de cette tour de garde existent toujours au point culminant de la presqu'île de Sicié, à 357,50 m situé légèrement au nord-ouest du cap du même nom.



Il ne reste que le socle du farot (Tour de Garde) sur le parvis de la Chapelle...

Les farots ou tours de guet ou tours à signaux ou tours de surveillance ou vigies

Au début du X^{IV}e siècle, les comtes de Provence, Charles II, puis Robert d'Anjou, s'opposent à la famille catalane des Barcelone pour la domination du Sud de l'Italie. En 1323, Robert d'Anjou, redoutant une attaque espagnole par la mer charge Robert de Millet de vérifier l'état des tours de surveillance le long des côtes méditerranéennes.

C'est le comte de Provence qui finance la construction et l'entretien des tours. Les farots sont dépourvus de remparts protecteurs et ne sont conçus que pour accueillir des guetteurs. En aucun cas, ils ne sont prévus pour soutenir un siège. Le but est d'alerter les fortifications de l'intérieur des terres de l'approche des côtes d'un éventuel ennemi. Pour transmettre les messages, on a recours, le jour à la fumée d'un feu, la nuit à la lumière des flammes d'un feu. Pour des raisons de perception des signaux, les tours n'étaient espacées que de 6 km maximum. En effet, des tests ont prouvé que les signaux avaient des portées d'environ 6 à 7 km. Exception, la vigie du Mont Wnaignre était distante de ces principaux relais côtiers de 8 à 10 km.

C'est en 1625 que se passèrent les faits surprenants qui sont à l'origine de la fondation de la chapelle de Notre-Dame de Bonne Garde. Je crois, pour décrire le plus véridiquement possible leur déroulement, ne pouvoir mieux faire que de laisser la parole à Maître Jean Denans, notaire royal à Six-Fours, né en 1635, et qui a donc connu de près les témoins de ces faits, et qui s'exprime ainsi dans un manuscrit dont l'original est déposé aux archives de la Mairie de Six-Fours.

"En l'année 1625, un tonnerre ou foudre ayant donné sur la hutte des gardiens de la montagne de Ciciers, dessous la tour attenant à icelle et ayant rompu une partie de la hutte, rompu et abattu aussi une partie de la bordure de plus haut de la dite tour", cela fut rapporté, le dimanche d'après, aux confrères pénitents gris de la chapelle de Ste-Croix de Six-Fours.

Sur ce rapport, les dits frères auraient délibéré d'aller en procession sur la dite montagne pour y planter une croix. Cette délibération prise, certains d'eux offrirent d'aller dans la forêt de la communauté pour y couper le bois et de faire la dite croix, d'autres offrirent de fournir tous les clous nécessaires, et d'autres de la porter sur le lieu où elle devait être posée. Ce qui, ayant été rapporté à Messire Jacques Lombard, curé de la paroisse, lequel tout rempli de zèle et de dévotion pour le culte divin, non seulement l'accorda, mais encore il promit de faire aller le clergé et la procession générale.

Et le dimanche après, ayant fait savoir au prosne le pieux dessein des pénitents gris, il convia tout le peuple de se disposer à suivre la procession le jour qu'il lui assigna.

"Lequel venu, la procession serait allée avec les Sieurs Consuls et un grand nombre de personnes où étaient les pénitents, sur la dite montagne. On y planta solennellement la dite croix, et, après les heures chantées à semblables occasions, le dit Sieur Curé ayant entonné le Te Deum, la procession commença à descendre en faisant le tour de la croix."

Pour lors, un des pénitents gris ayant étendu son mouchoir au pied de celle-ci pour recevoir les aumônes des assistants, furent trouvés beaucoup de deniers et autres espèces de monnaie ; ayant compté le dit argent, il y trouva au total 72 sols. Le dimanche d'après, il fit savoir à tous ses confrères l'aumône trouvée au pied de la croix, leur faisant remarquer que cela faisait le même nombre des disciples de Jésus-Christ sur lequel leur confrérie était fondée (confrérie dite des Bourras). Il dit encore que cet argent n'était pas de la confrérie, mais bien de la croix qu'on avait posée sur la montagne, leur demandant de délibérer ce qu'on devait faire. Sur quoi, il y eut des frères qui remontrèrent que la croix ne pouvait pas être de longue durée à cause des grandes brumes qui règnent très souvent à la susdite montagne et que, puisqu'on avait assez d'argent pour acheter un muid de chaux, il fallait l'employer et y faire bâtir un oratoire, ce qui fut d'abord délibéré .

"Peu de temps après, s'étant fait un four de chaux, on en acheta un muid et un des confrères eut ordre d'aller chercher de l'eau au plus près du haut de la montagne et le plus commode qui se pourrait, pour y baigner la chaux. Ce qui fut exécuté et, ayant trouvé d'eau fort avant dans le bois (fontaine actuelle de Roumagnan, dans le vallon au nord-ouest de la chapelle), à un endroit que, selon toutes les apparences, personne n'avait jamais fréquenté, ouvrant une cloaque pour y baigner la dite chaux, fut trouvé, environ un pan dessous terre, une partie de chaux, ce qui surprit fort le dit homme. Ce qui leur donna lieu de baigner sur la dite chaux vieille celle qu'ils avaient fait charrier."



Cette surprenante aventure ayant été rapportée, le dimanche après, aux frères de la dite chapelle, ceux-ci, tous portés de dévotion, après avoir dit chacun leur sentiment, fut conclu que, puisqu'on avait assez de chaux, il fallait demander à Monseigneur l'Evêque de Toulon la permission de faire bâtir une chapelle sur le plus haut de la montagne. Pour petite qu'elle fut, pourvu que le Sieur Prêtre y put dire la messe, et que, s'il n'y avait pas assez de chaux, on terminerait la façade avec du bois.

Façade de l'actuelle chapelle

Cette délibération ayant été rapportée à Messire Lombard, curé, lequel, toujours plus porté de zèle et de dévotion, il accorda d'aller à Toulon voir Monseigneur l'Evêque pour lui faire savoir cette aventure et lui demander la permission, au nom de tous les pénitents, de faire bâtir la susdite chapelle. Ce qu'ayant obtenu, les dits pénitents firent bâtir pour un commencement ce qui compose présentement (vers 1700) le presbytère. Et encore n'était pas si élevé comme il est à présent, l'ayant par la suite, les dits pénitents, fait élever.



La petite chapelle ornée de nombreux ex-votos...

Cette petite chapelle ne resta pas longtemps sans y attirer une grande dévotion, en sorte que, en l'année 1633, on fit bâtir la grande chapelle sous le titre qui avait déjà été donné à la petite chapelle de N.-D. de Bonne Garde, fit aussi bâtir l'ermitage et la citerne et tout ce qui fut trouvé nécessaire: Il fut établi pour premier ermite frère Pierre Chaix, qu'on nommait vulgairement frère Peiron, où il est décédé et enseveli dans la dite chapelle, ayant toujours, les dits pénitents gris, en qualité de fondateurs, continué d'y établir les ermites. Par tout ce qui est porté ci-dessus, on pourrait présumer que la dite chapelle a été bâtie par un espèce de miracle, si on considère que la chaux qui fut trouvée dans le bois et que personne n'a jamais pu s'imaginer par qui ou par quel sujet on avait pu abreuver ou baigner dans un bois et dans un désert la dite chaux.



Voilà exactement racontées les dix premières années de la chapelle de N.-D. de Bonne Garde, par Maître Jean Denans, qui naquit quelques années après ces faits, mais dont le père, Maître Jacques Denans, et le grand-père maternel, Jean Daniel, notaire royal à Toulon, furent les témoins.



Des vitraux de la chapelle réalisés en 1952 par Jacques Robinet

Un autre document, écrit par un savant français du XVII^{ème} siècle, nous confirme le fait précédent et nous montre que les célèbres expériences de Blaise Pascal sur la pesanteur ont été refaites à N.-D. de Bonne Garde.

Voici le texte d'une lettre de Périer à son beau-frère Blaise Pascal, datant du 7 octobre 1658.

"J'ai gravi, en la fête de l'Exaltation de la Très Sainte Croix de Notre Seigneur, une montagne escarpée, haute de 240 toises; où la piété des habitants a érigé une chapelle dédiée à la Mère de Dieu. Les hommes de ce pays sont très pieux, et ils font ce pèlerinage nu-pieds, en signe de pénitence et pour remercier la Vierge très puissante de sa miraculeuse protection un soir d'orage. Vous auriez aimé prendre part à cette cérémonie empreinte de ferveur".

"Après avoir honoré dévotement le Christ et sa Mère, j'ai pensé que cette montagne serait propice au renouvellement de nos expériences, faites l'année passée, au sommet du Puy de Dôme, sur les effets de la pesanteur et pression de l'air."

"Dans les jours suivants, avec l'aide de mon fils, j'ai mesuré avec soin la hauteur de la colonne de vif-argent dans un tube de verre. Nous avons observé que, sur le sommet de la montagne, la hauteur du vif-argent était de deux pouces, deux lignes et demie inférieure à ce qu'elle était au bord de la mer. J'ai tenu à vous faire part de ces travaux"

Et la garde contre les corsaires continua, souvent effectuée simplement par l'ermite qui était logé dans la chapelle. Nous en retrouvons trace dans les archives de Six-Fours : en 1696 (précisions sur les signaux à effectuer par l'ermite); en 1713 (la garde est assurée du 23 avril à la Saint-Michel moyennant 4 livres 8 sols 3 liards par mois); en 1747 (garde assurée par Pierre Vidal, ancien patron de bâtiment marchand).

Après la création de la commune de La Seyne, qui fut séparée de Six-Fours en juillet 1657 par un décret de Louis XIV, une transaction fut passée, le 13 novembre 1658, entre les deux communautés pour l'usage en commun de la chapelle de Notre-Dame de Bonne Garde. Une ordonnance du 30 avril 1824 de Monseigneur de Richery, Evêque de Fréjus, précisa les modalités d'application de cet accord, la fabrique de la paroisse de Reynier étant chargée de gérer seule les revenus de la chapelle.

En 1829, fut érigé, dans le sanctuaire, un autel en marbre. Les épidémies de choléra du début du XIX^e siècle amenèrent à Notre-Dame de Bonne Garde de grandes foules de pèlerins, non plus seulement de Six-Fours et La Seyne, mais de Toulon et de tous les villages environnants. En 1854, sur l'initiative du Curé de Reynier, l'Abbé Granet, la chapelle, qui se trouvait trop petite pour contenir la foule des pèlerins, était notablement agrandie : le chœur était aménagé, la partie est, comportant une tribune ajoutée, ainsi que des appartements pour le Clergé et diverses dépendances de chaque côté de la chapelle proprement dite. L'ensemble des bâtiments eut alors sensiblement l'aspect actuel.

A cette époque, aux environs de 1860, de nombreuses personnes montaient à Notre-Dame à dos d'âne ou de mulet, et nous retrouvons, dans les comptes de la chapelle, la construction d'une écurie, le paiement d'un homme de peine avec son mulet pour assurer le service de la chapelle pendant le mois de mai et le scellement de nombreux anneaux le long des murs pour attacher les montures. Une nouvelle sacristie, celle actuelle, est édifiée en 1858.

L'histoire de la chapelle est ensuite marquée par les différents grands pèlerinages qui s'y déroulent :

- En 1866, grande procession, partie de La Seyne, et consécutive au choléra de 1865, qui avait semé la désolation et la mort dans toute la région.
- En 1871 : à la suite de la guerre et des événements qui s'abattirent sur la France en 1870/71.
- Il fut construit, en 1875, une terrasse sur le devant de la chapelle, en rendant l'accès plus facile.
- De 1871 à 1876, un M. Dubuy conçut le projet d'établir une fontaine publique dans la montagne de Notre-Dame. Il fit creuser, en 1871, à 50 mètres de la chapelle, au nord-est, un puits où il trouva de l'eau à 8 mètres de profondeur. Cette eau fut suffisante pour faire face aux besoins des pèlerins en 1873, mais l'inventeur de la source voulut alors construire des galeries pour en augmenter le débit, et lança une souscription publique sous le nom de "*la fontaine des Toulonnais*". Dès le début de ces constructions, en 1876, l'eau disparut complètement. On peut encore voir le puits et les ruines des galeries ; l'accès en est toutefois rendu difficile par la végétation épaisse.
- De grandes réparations furent effectuées à la chapelle, en 1877, et le chemin y conduisant fut amélioré depuis l'endroit dit "*l'Aire des Masques*" jusqu'au sommet, en 1879. Le chemin était jalonné d'oratoires, pour la plupart en ruines actuellement. Un groupe de dames de Toulon offrirent à la chapelle un harmonium, en septembre 1888.
- Au début du siècle, le curé Patriti fit faire les peintures murales du chœur.
- M. le chanoine Clapier, curé-doyen de La Seyne prit l'initiative, en 1919, de faire ériger un chemin de croix en souvenir des morts de la grande guerre, à partir du bas de la dernière montée et jusqu'à la porte de la terrasse. Un certain nombre de ces stations existent encore. Une plaque commémorative est apposée au rebord de l'escalier : "*La Seyne à Notre-Dame de Bonne Garde - 20 novembre 1919*"
- En 1924, M. l'abbé Monteils, curé de Reynier, fit installer une longue balustrade en fer pour protéger, au midi, les pèlerins longeant les profonds abîmes à pic au-dessus de la mer.
- Le jeudi 28 mai 1925, eurent lieu les fêtes du tricentenaire de la chapelle. La grand-messe fut chantée en plein air, à un autel dressé sous un bouquet de pins, au pied de la vieille tour des guetteurs.
- Une croix en ciment fut érigée sur la terrasse, face à la mer, en 1933; elle porte l'inscription suivante: "*CRUX AVE. Si quelqu'un veut marcher sur. mes pas, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive (MATTH. XXI,25) 1933. XIX^ecentenaire de la Rédemption. Souvenir de Mission. Vœu d'un combattant*".



De nombreux ex-votos couvrent les parois de la chapelle...

Puis la chapelle eut à subir également les vicissitudes de l'occupation. La marine française avait installé, à l'ouest de la chapelle, des bâtiments servant à la surveillance maritime de la région. Les troupes allemandes vinrent, en 1942, faire prisonnier les matelots de garde sur la colline et en profitèrent pour piller la chapelle, puis ce fut au tour des troupes italiennes, qui emportèrent des tableaux, ex-votos, et même des statues.

A la suite du débarquement des Alliés en Provence, et dans la nuit du 20 au 21 août 1944, les Allemands, qui s'étaient installés sur la hauteur, descendirent se réfugier au fort du Peyras et, en partant, firent sauter le local du magasin de la chapelle, mirent le feu aux dépendances, feu qui, heureusement, ne s'étendit pas. La toiture de la chapelle était ouverte sur plus de dix mètres de long ...

Le 12 août 1945, eut lieu un grand pèlerinage en l'honneur des prisonniers et déportés de la guerre. Ceux-ci portèrent la statue de la Vierge tout autour de la chapelle, en une procession conduite par Mgr Gaudel, Evêque de Toulon.

Les travaux de remise en état et de reconstruction des bâtiments eurent lieu en 1947. La fin du parcours du chemin d'accès fut cimentée à cette occasion. La route venant de la plaine avait d'ailleurs été rendue carrossable, dans ces dernières années, pour les besoins des troupes de la marine. Elle devait être doublée, en 1955, par une nouvelle route forestière venant depuis la route du Brusç, le quartier des Couren, la fontaine de Roumagnan, et rejoignant la première un peu au-dessus de l'Aire des Masques.

Quelques améliorations ont encore eu lieu ces dernières années:

- Vers 1952 : les vitraux qui avaient été détruits en 1944 furent remplacés par des vitraux plus modernes, dus à Jacques Robinet ; ils représentent la Foi, l'Espérance, la Charité et le miracle du Mai.
- En 1954 : en l'honneur du centenaire de l'Immaculée Conception, fut érigée la grille entourant la statue de N.-D. de Bonne Garde et protégeant les fidèles des nombreux cierges. qui y sont en permanence allumés. Cette grille mérite un examen attentif : elle symbolise la mer (les volutes à forme de vagues) qui, analogue à la vie mouvementée, s'apaise par l'espérance (les ancres) devant l'étoile de la Vierge Marie.



Sur le parvis de Notre Dame de Mai avec au loin Sanary et plus loin Bandol...

Nous terminerons cette histoire de la chapelle de Notre-Dame de Bonne Garde, appelée plus couramment Notre-Dame du Mai, en disant quelques mots sur les ex-votos qui s'y trouvent. Un grand nombre de ceux-ci ont, malheureusement, été détruits par les effets du temps et par les pillages, au moment de l'occupation. Il en reste encore environ 70, témoignages de la foi pendant ces trois derniers siècles. Si on les examine de près, on peut les classer en cinq grandes catégories d'événements qui inspirèrent à nos aïeux de recourir à la Sainte Vierge pour se protéger.

Les ex-votos portés à Notre-Dame après l'heureuse issue d'une maladie, ceux faisant suite à un accident de transport (chutes depuis une charrette, une diligence, etc.), ceux faisant suite à un accident du travail, les accidents individuels (les chutes dans les cages d'escalier, les fusils qui éclatent, etc.), et, enfin, les causes extérieures (la foudre, les tremblements de terre, la guerre).

Un des plus importants est celui de M. de Clinchamps. artiste-peintre au Brusuc, qui représente le pèlerinage qui eut lieu à la suite d'une épidémie de peste. Le docteur est debout au milieu des cercueils, un curé l'assiste et on voit, dans le fond, la longue théorie des pénitents qui montent en procession depuis Reynier au sanctuaire pour y implorer la "*Bonne Mère*".

Suite de la sortie :

A la fin de la visite, nous nous sommes installés à l'ombre de la chapelle avec une vue bien dégagée sur les collines, pour un pique-nique très convivial



Avant quinze heures, le groupe a entamé une descente à pied vers le second parking ou certains membres avaient garé leurs voitures, les autres poursuivant la descente jusqu'au premier parking situé au bas du belvédère, satisfait de la journée, beaucoup souhaitant se retrouver à nouveau, pour découvrir, dans les mêmes conditions, un autre site de proximité et formulant des remerciements aux organisateurs.

Quelques liens pour approfondir vos connaissances :

[Eglise Catholique du Var : Historique de Notre-Dame du Mai](#)

[six-fournais.com : NOTRE-DAME DE BONNE GARDE](#)

[La Provence - Blogs : Notre Dame du Mai au Cap Sicié](#)